

# LES PLAQUES FUNÉRAIRES DES SOLDATS CREUSOIS

*de la Première Guerre mondiale*



*Un projet  
hommage*

**A** l'occasion du Centenaire de la Première Guerre mondiale, le Conseil départemental de la Creuse, dans sa volonté de contribuer au devoir de mémoire, a initié et participé à plusieurs opérations.

Ainsi, afin de commémorer le centenaire de la fin du conflit, l'Unité Patrimoine et Paysages du Conseil départemental a mené une étude sur une thématique peu étudiée jusqu'alors, celle des plaques commémoratives des soldats creusois, tout particulièrement celles en porcelaine, propres à l'ancienne région Limousin.

L'ensemble des cimetières du département a été étudié entre 2016 et le début de l'année 2018.

Ce travail a permis de faire apparaître une très grande diversité de plaques en porcelaine mais également en pierre, métal, résine...

Avec la découverte de vitraux commémoratifs et de croix funéraires en bois, ramenées des cimetières du front, l'étude a été étendue à toutes les plaques de soldats quel que soit leur matériau et à tous les éléments liés à leur mort.

Ce projet s'inscrit dans le cadre du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale et a obtenu le label « Centenaire », distinction mettant en avant les projets les plus innovants et structurants sur le territoire.

***Ce projet rend hommage à tous les Creusois  
victimes de la Grande Guerre.***

## MORT POUR LA FRANCE

*Afin de respecter la liberté et l'intimité des familles et de préserver au mieux ce patrimoine, les noms des soldats ont été floutés et la localisation des plaques funéraires a été volontairement omise.*

**Textes et photographies :** Églantine Pacquot et Pierre Pinaud, Patrimoine et Paysages, Conseil Départemental de la Creuse  
**Cartographie :** Emmanuel Migot, Conseil Départemental de la Creuse  
**Graphisme :** L'ïlozimages  
**Impression :** Espace Copie Plan

Le recensement de l'ensemble des plaques funéraires a permis de faire apparaître plusieurs dates et lieux correspondant à des batailles particulièrement meurtrières pour les soldats creusois.



• **Moulin-sous-Touvent.** La première bataille de l'Aisne désigne les combats qui se sont tenus du 13 au 28 septembre 1914. Les pertes totales sont estimées à 168 000 hommes. La journée du 20 septembre est particulièrement meurtrière pour les soldats du 278<sup>e</sup> R.I. dont de nombreux Creusois. Lors de cette bataille, le régiment perd son colonel, 2 chefs de bataillon, 8 capitaines, 11 lieutenants, un médecin et 1711 hommes de troupe.

21  
plaques



51  
plaques

28  
plaques

• Le 28 août 1914 apparaît comme l'une des journées les plus sanglantes pour les soldats creusois, et plus généralement limousins, dans plusieurs lieux de combat : **Rocquigny, Raucourt, La Besace, Sailly-Sailissel, Le Transloy.** Durant la bataille de Raucourt, le 78<sup>e</sup> R.I. subit d'énormes pertes humaines : après plus de huit heures de combat, il manque à l'appel 21 officiers, 48 sous-officiers et 835 hommes de troupe.

• **La bataille de Verdun** s'est déroulée entre février et décembre 1916. Elle fait plus de 700 000 victimes : 306.000 tués et disparus (dont 163.000 Français et 143.000 Allemands), environ 406.000 blessés (dont 216.000 Français et 190.000 Allemands). Presque tous les régiments creusois ont combattu à Verdun.



## Un deuil inachevé

Avec l'instauration de la mention « **Mort pour la France** » en 1915, les soldats ne sont plus inhumés dans des fosses communes mais dans des **cimetières collectifs**. La sépulture est alors signalée par une levée de terre surmontée d'une sommaire croix de bois.

Dès 1914, le gouvernement interdit l'exhumation et la restitution des corps aux familles. Malgré la fin du conflit, l'interdiction est maintenue par une Instruction générale de 1919. Certaines familles entreprennent alors de **rapatrier illégalement les dépouilles**, parfois par l'intermédiaire d'entrepreneurs peu regardants, surnommés à l'époque les « **mercantis de la mort** ».

Il faut attendre la **loi du 31 juillet 1920** pour que l'Etat autorise les familles à demander la restitution des dépouilles à ses frais. De 1921 à 1924, **960 000 corps ont été exhumés par les autorités dont 240 000 ont été rendus aux familles.**



*Oh! mon cher époux, avec de grands regrets il m'est impossible de te ramener près de nous mais je veux qu'en passant devant cette tombe vide, hélas, tous les parents et amis puissent se rappeler ton souvenir qui laisse à ton épouse et ton Pils*  
**D'ETERNELS REGRETS**

Certaines croix en bois, rapatriées par les familles, sont présentes dans quelques cimetières du département.



# Au fil des cimetières creusois :

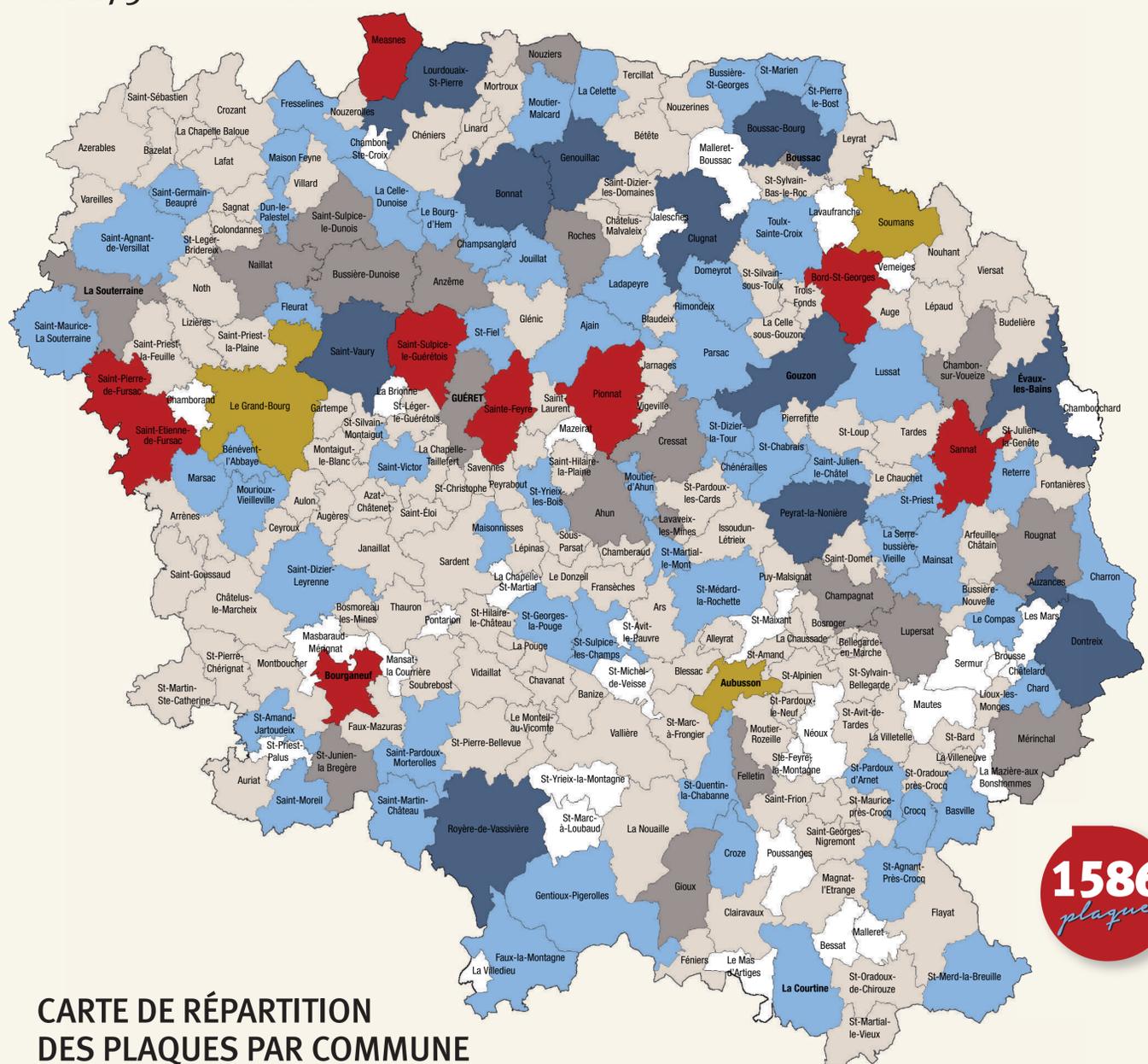
## des plaques pour se souvenir

Avec le Décret Impérial sur les sépultures de 1804, le cimetière contemporain devient un espace public quotidiennement parcouru par des visiteurs qui entretiennent le souvenir des défunts. De nouveaux rites commémoratifs apparaissent tels que le dépôt de fleurs ou la pose de plaques commémoratives, pratique couramment utilisée, notamment par les familles de soldats morts au cours de la Grande Guerre.



De ce fait, les plaques funéraires des soldats creusois de la Première Guerre mondiale constituent aujourd'hui un patrimoine remarquable, illustrant les styles et techniques de cette époque.

Le travail d'inventaire a permis de recenser 1586 plaques commémoratives (hors carrés militaires), se répartissant dans 246 cimetières sur les 275 inventoriés.



CARTE DE RÉPARTITION DES PLAQUES PAR COMMUNE

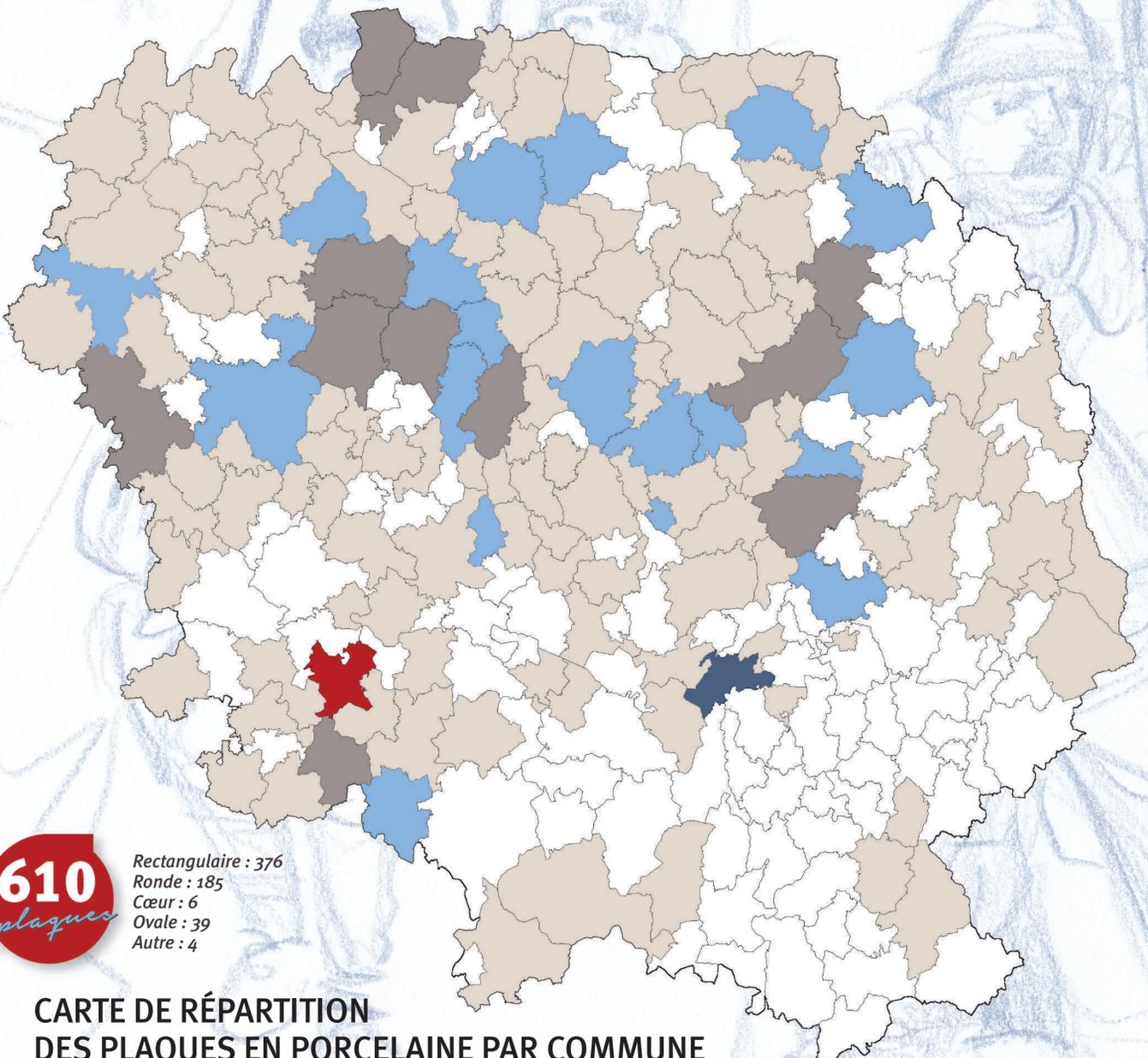


# La porcelaine



La porcelaine de Limoges est née dans la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle à la suite de la découverte de kaolin, matière première indispensable à sa fabrication. Rapidement, la production artisanale fait place à une production industrielle et Limoges acquiert une renommée mondiale. Il n'est donc pas étonnant de retrouver de nombreuses utilisations de ce matériau et notamment la réalisation de plaques funéraires.

Spécificité limousine, les plaques commémoratives en porcelaine dure se retrouvent sur l'ensemble du territoire creusois. A l'origine apanage des notables, elles investissent rapidement les classes moyennes et populaires. La porcelaine permet une grande diversité de techniques : décors peints, lithographiés... mais surtout une reproduction fidèle et durable des photographies.

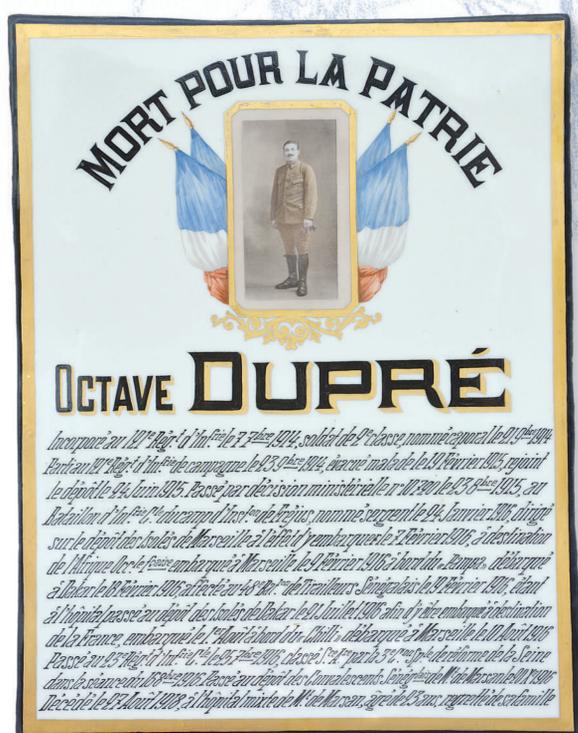


**610**  
plaques

Rectangulaire : 376  
Ronde : 185  
Cœur : 6  
Ovale : 39  
Autre : 4

CARTE DE RÉPARTITION DES PLAQUES EN PORCELAINE PAR COMMUNE

0 1 à 5 6 à 10 11 à 15 16 à 20 21 à 25



# Le métal émaillé

La technique de l'émaillage sur métaux a connu son plus fort développement dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et dans la décennie suivante (1950-1960). Cette technique consiste à fusionner un verre adapté, appelé émail, à la surface d'un métal qui peut être l'acier, la fonte ou l'aluminium.

Moins utilisé dans le département que la porcelaine, le métal émaillé a néanmoins été le choix de nombreuses familles au moment de rendre hommage à leurs proches disparus au cours du conflit.

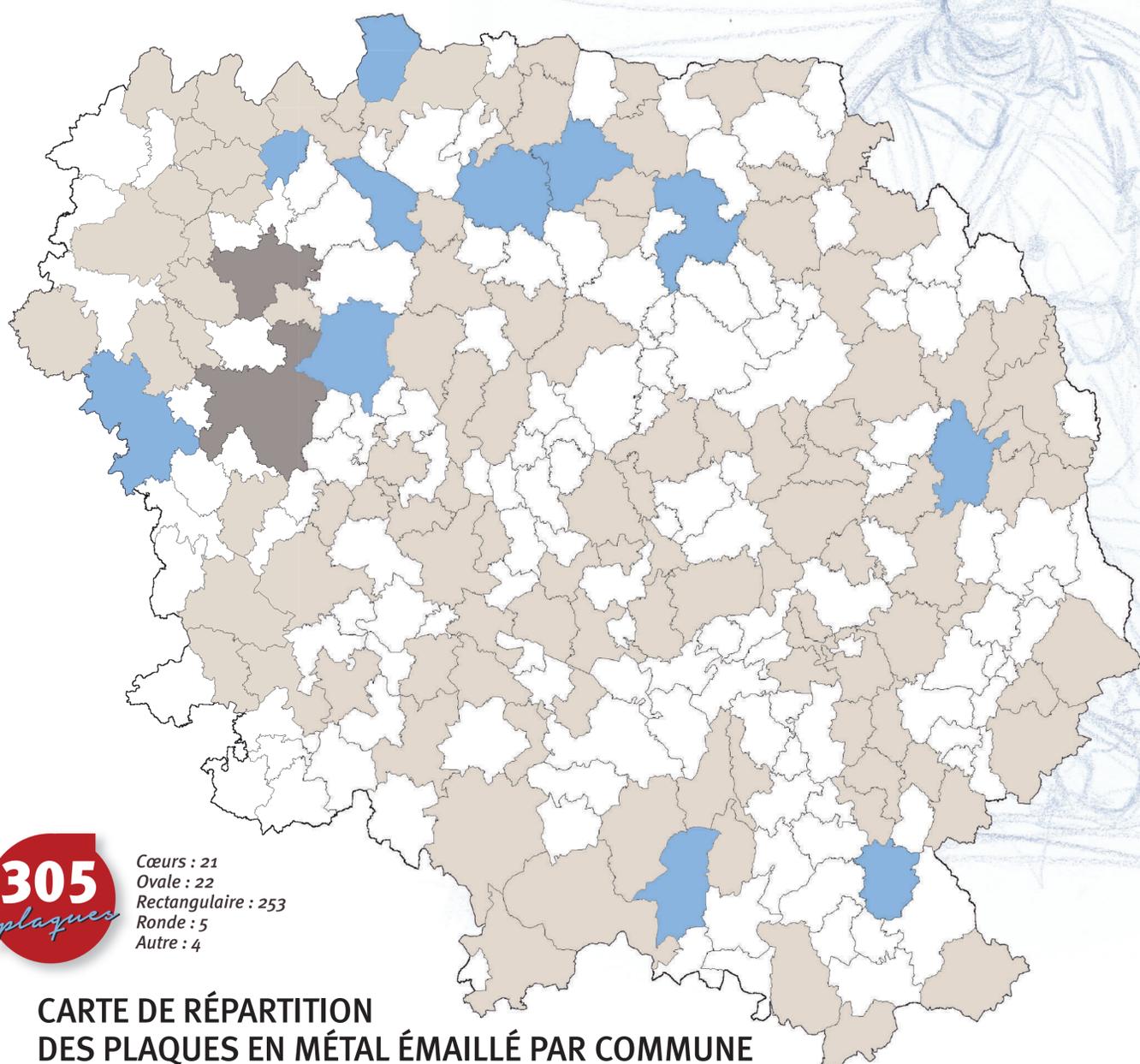
Comme la porcelaine, ce matériau permet de très larges variétés de décors.



**305**  
plaques

Cœurs : 21  
Ovale : 22  
Rectangulaire : 253  
Ronde : 5  
Autre : 4

CARTE DE RÉPARTITION  
DES PLAQUES EN MÉTAL ÉMAILLÉ PAR COMMUNE

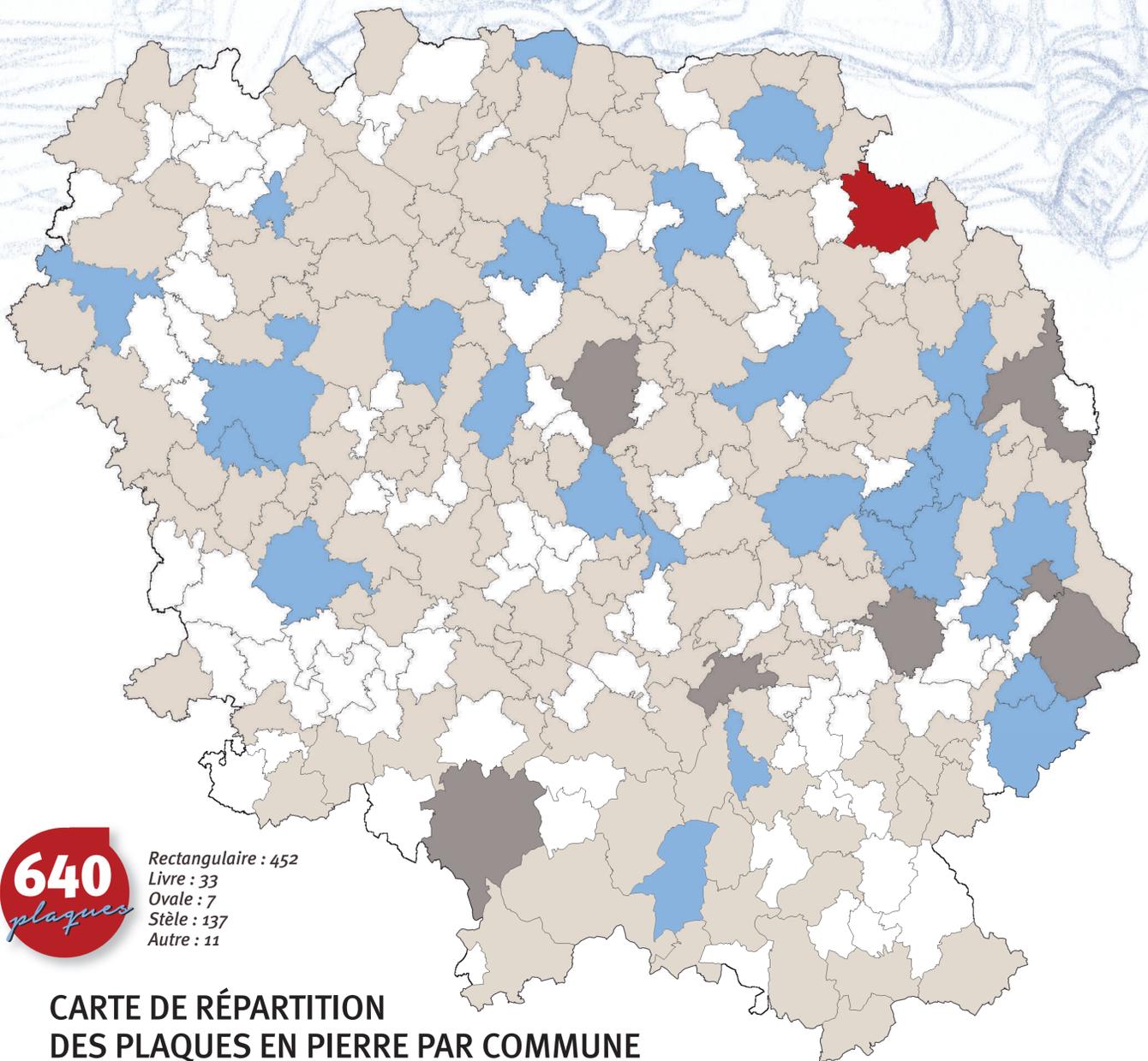


0 1 à 5 6 à 10 11 à 15

# La pierre

De par ses qualités de résistance aux intempéries, la pierre est un matériau abondamment utilisé dans l'art funéraire.

La majorité des plaques en pierre inventoriées est en marbre, un matériau facile à travailler mais peu durable car sensible à l'érosion. Pour les plaques nouvellement restaurées, le granite est désormais utilisé.

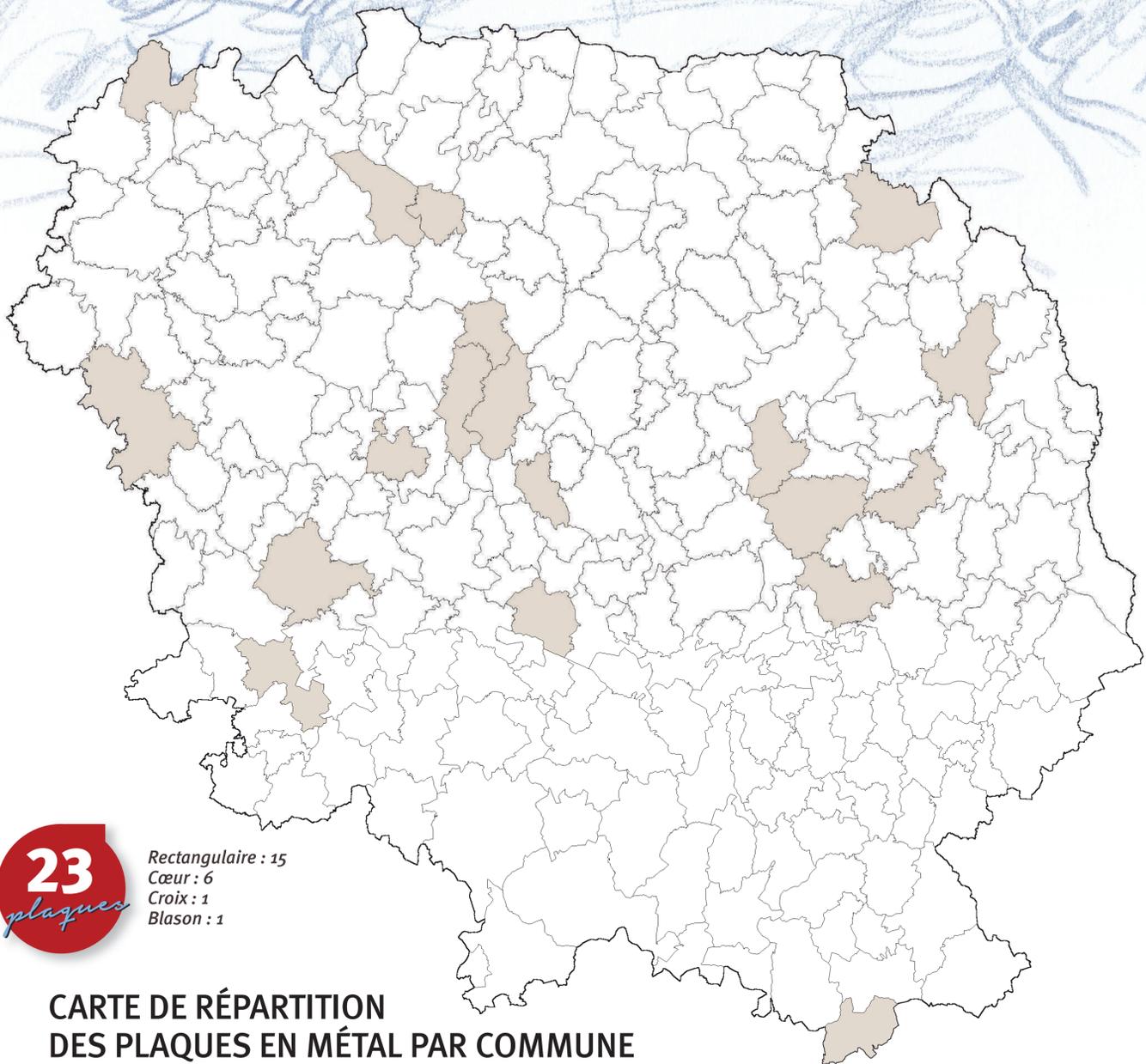


0 1 à 5 6 à 10 11 à 15 21 à 25



# Le métal

Les plaques en métal sont réalisées en cuivre, en zinc ou en fonte d'aluminium. Le lettrage apparaît en relief. Ce type de plaque présente l'avantage d'un coût raisonnable mais ne permet cependant qu'une assez faible lisibilité des informations « poinçonnées » sur sa surface.



**23**  
plaques

Rectangulaire : 15  
Cœur : 6  
Croix : 1  
Blason : 1

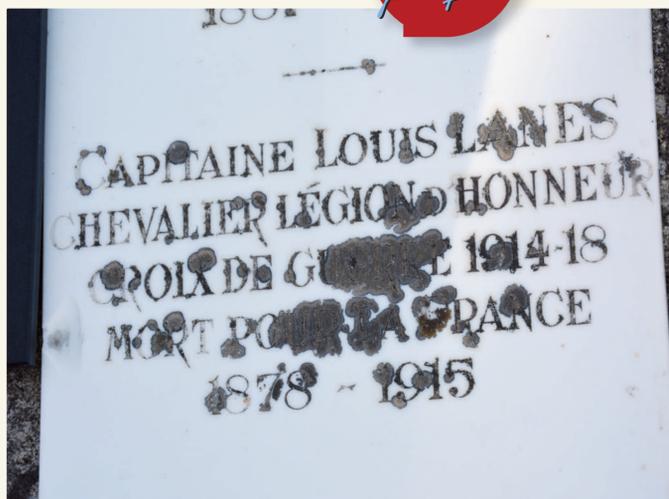
CARTE DE RÉPARTITION  
DES PLAQUES EN MÉTAL PAR COMMUNE



## Autres matériaux

6 plaques en matière plastique et 2 vitraux ont également été inventoriés. De par leur rareté et leur qualité, ces vitraux commémoratifs ont été inclus dans le recensement (voir panneau n°23).

6  
plaques



## Les carrés militaires communaux

Les carrés militaires regroupent les corps des soldats morts à proximité ou dans les hôpitaux de l'arrière. Les sépultures sont repérées par une simple croix chrétienne ou un symbole conforme à la confession religieuse du soldat. Quand ils sont connus, la date du décès et le nom du mort sont inscrits sur une plaque en résine ou en plastique et plus rarement en marbre.

Sept cimetières creusois possèdent un carré militaire communal : Guéret (129 plaques), Sainte-Feyre (129 plaques), La Courtine (21 plaques), Aubusson (17 plaques), Bourganeuf (6 plaques), Evaux-les-Bains (5 plaques), La Souterraine (15 plaques).

322  
plaques





## Quelques rappels techniques...

### La porcelaine

Avant de devenir un objet manufacturé en porcelaine, la matière première doit être travaillée puis cuite. Elle est ensuite émaillée par trempage dans un bain liquide puis cuite une seconde fois. Des décors peuvent alors être appliqués au pinceau, par lithographie ou par chromolithographie (impression en couleur).

### L'émaillage

L'émail est un verre issu d'un mélange de minéraux broyés. Il peut être appliqué sur l'acier, la fonte, le verre ou la porcelaine. L'évolution de la composition des émaux a permis d'augmenter leur solidité tout en diminuant leur épaisseur.

L'émaillage donne aux objets métalliques les qualités des objets en porcelaine pour un coût moindre et une résistance accrue. Ces caractéristiques expliquent en partie l'abandon des plaques funéraires en porcelaine au profit de plaques en métal émaillé.



ATELIER DE PLAQUES MORTUAIRES  
M. DEPITOUT  
4 ROUTE D'AMBAZAC 4  
LIMOGES



## Une fabrication locale des plaques en porcelaine...

Les nombreuses plaques funéraires en porcelaine des cimetières creusois sont le travail d'une **production régionale**. Quatre d'entre elles portent la signature de l'atelier de fabrication ou de décoration.

Deux ateliers ont été identifiés : « P. JANOT », manufacture de plaques funéraires fondée en 1900 et installée 27, Faubourg de Paris à Limoges, et « M. DEPITOUT », atelier de plaques mortuaires situé 4, route d'Ambazac à Limoges.

## ... et une fabrication nationale des plaques en métal émaillé

17 plaques en métal émaillé portant une signature ont été inventoriées. Elles révèlent une production nationale comme en témoignent les ateliers qui ont pu être identifiés : « MILLET » et « CREATOR », situés respectivement 50, rue Richer et 39, rue Chabrol à Paris ou « BADOU » localisé à Montpellier.



CREATOR, 39, Rue Chabrol. PARIS



## Le développement du portrait photographique

898  
plaques

Dans l'art funéraire, la démocratisation de la photographie entraîne le développement du **procédé de photocéramique**.

Les portraits photographiques sont présentés en un médaillon de forme ovale ou rectangulaire. Les soldats sont photographiés en atelier, dans leur uniforme (plus rarement en civil), en pied, en taille ou en buste. Rares sont les photographies prises sur le front. D'autres montrent le soldat enfant, accroissant le tragique de la disparition.

*Deux signatures de photographes ont été identifiées : De Nussac et Portraimail.*

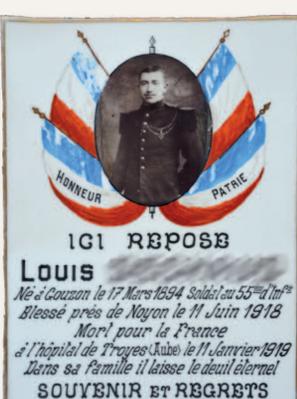


## Déjà des photographies retouchées

Pratique courante à l'époque, la retouche de photographies a permis aux familles d'ajouter sur les portraits des soldats les **décorations** souvent attribuées à titre posthume.

Certaines photographies ont également été colorisées, accroissant le réalisme de la scène.





## L'existence probable de catalogues funéraires

Les similitudes (matériaux, formes, dimensions, iconographies) observées sur de nombreuses plaques dans différents cimetières, laissent supposer l'existence de « catalogues » funéraires sur le modèle de ceux proposés pour les monuments aux morts ou pour les entourages en fer forgé des tombes. Cette hypothèse semble confirmée par la numérotation de certaines plaques, notamment celles en métal émaillé.

Les ressemblances entre chaque plaque d'une même série laissent peu de doutes sur l'existence d'un fabricant commun. Cependant, aucune trace écrite ne permet aujourd'hui de l'affirmer.



## Représentations et symboliques :

entre deuil et fierté

### Une symbolique patriotique

Une iconographie et des mentions patriotiques sont observées sur la grande majorité des plaques funéraires recensées.



Attribut des victimes de causes justes ou de conflits armés, la palme végétale est liée à la victoire et aux honneurs.

Le drapeau et le ruban tricolores ainsi que le blason portant les lettres « RF » sont des emblèmes de la République Française couramment utilisés.



La mention « Mort pour la France », créée en 1915, est une récompense morale honorant le sacrifice des combattants morts au champ d'honneur. Pour diverses raisons (mort non liée à un fait de guerre, suicide, comportement...), la mention n'a pas été attribuée à tous les combattants. D'autres mentions rendant hommage au sacrifice des soldats ont été observées sur de nombreuses plaques : « Mort pour la Patrie », « Mort au champ d'honneur », « Tué à l'ennemi », « Honneur et Patrie ».

## MORT POUR LA FRANCE

## TUÉ À L'ENNEMI



## Glorifier le soldat, héros de la Grande Guerre

Courage, bravoure, solidarité sont autant de valeurs retranscrites sur de nombreuses plaques au travers de décors, d'iconographies ou d'épithètes.

*Mort pour la France*



*Tombe glorieusement à son poste de combat*

Certaines familles ont choisi d'inscrire sur les plaques de leurs disparus leurs parcours militaires, les citations distinguant leurs mérites ou la description des actes et attitudes récompensés.

Les citations peuvent être, dans un ordre croissant, à l'ordre du régiment, de la brigade, de la division, du corps d'armée ou de l'armée. Plusieurs plaques mentionnant au moins une citation ont été recensées dont deux signalant une citation à l'ordre de l'armée.

*Mort face à l'ennemi pour le service de la France le 28 Mars 1918, à l'âge de 29 ans*

*BON SOLDAT COURAGEUX DÉVOUÉ  
A TOUJOURS FAIT VAILLAMMENT SON DEVOIR*

*Mort Pour la Fraternelle Paix  
Universelle des Peuples*

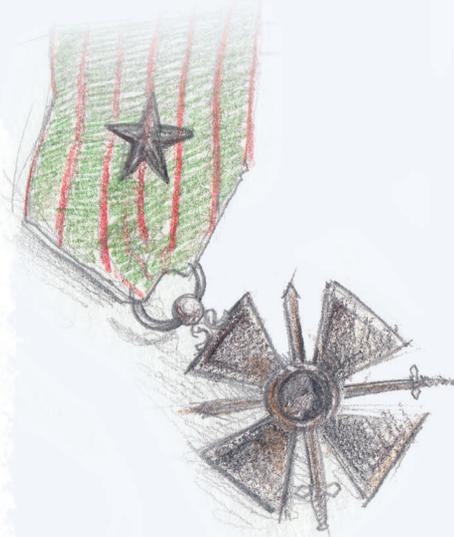


### Les décorations militaires

La **Médaille militaire** et la **Croix de Guerre** sont les plus représentées.

La Médaille militaire, dite aussi « Médaille des Braves », honorait des services militaires exceptionnels : citation à l'ordre de l'armée, blessure de guerre, acte de courage...

La Croix de Guerre était attribuée pour récompenser l'octroi d'une citation par le commandement militaire pour conduite exceptionnelle au cours du conflit.



### L'Arc de Triomphe

Le 14 juillet 1919, le défilé de la Fête nationale a lieu pour la première fois sur les Champs-Élysées et passe sous l'**Arc de Triomphe**, comme en témoignent les photographies observées sur certaines plaques. Dans ce cortège défilent les mutilés, les armées alliées et les troupes françaises. Dorénavant, l'Arc de Triomphe est dédié à la gloire de l'armée française.





## Le soldat martyr

Le soldat revêt parfois la figure de martyr. Cette notion se retrouve aux travers d'épithètes, de représentations iconographiques ou de détails. Ainsi, certaines familles ont fait le choix de faire apparaître les circonstances de la mort de leur proche (intoxication, suite de maladie contractée au combat...).



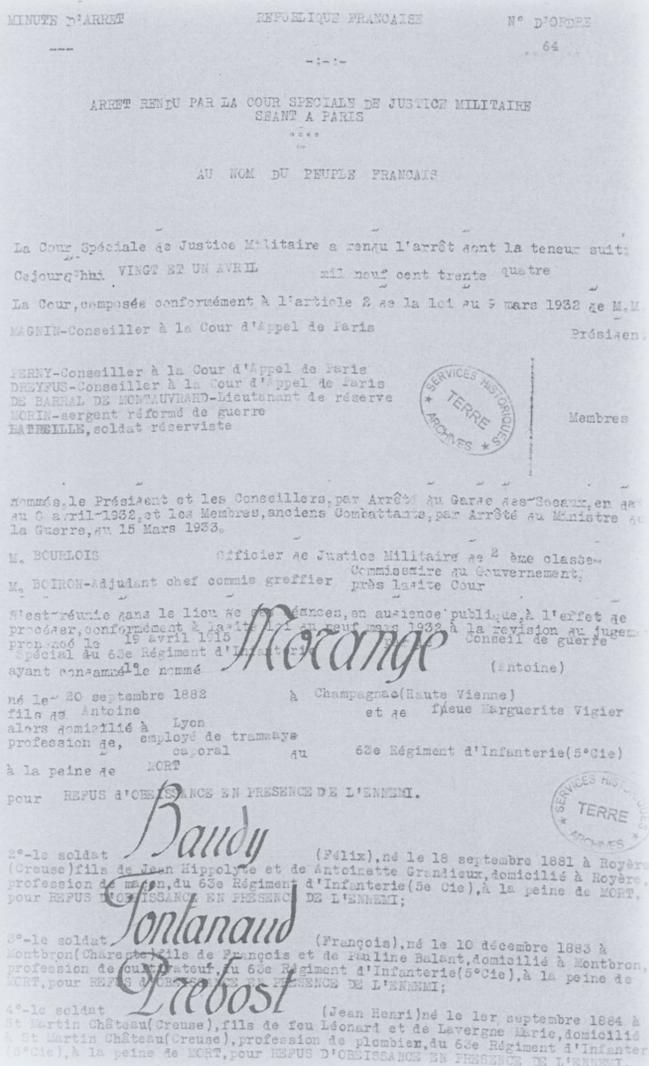
# VICTIMES DES TYRANS

*Souvenez-vous des morts de la grande guerre*

## VICTIME DE L'HORRIBLE GUERRE

### Fusillé pour l'exemple

Né en 1881 à Royère-de-Vassivière, Félix Baudy est mobilisé en août 1914 et incorporé au 63<sup>e</sup> R.I. Au printemps 1915, son unité est décimée lors des combats de Regnéville (Meuse). Les survivants sont traumatisés et épuisés. Le 19 avril, ils refusent de repartir à l'assaut. Le lendemain, quatre d'entre eux, le caporal Antoine Morange, les soldats François Fontanaud, Henri Prébost et Félix Baudy, sont jugés par le Conseil de Guerre et « fusillés pour l'exemple » à Flirey (Meurthe et Moselle). Ils seront réhabilités en 1934.





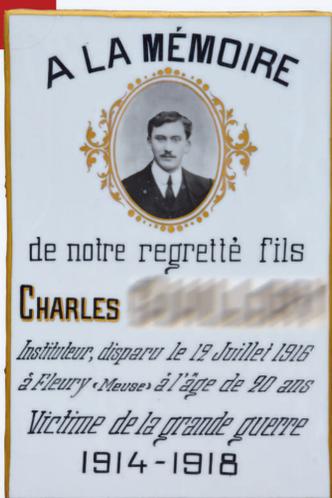
## La perte d'un être cher

De nombreuses familles ont perdu un ou plusieurs membres dans les combats comme en attestent les nombreuses épitaphes rendant hommage à un fils, un frère ou un mari. Bien qu'il n'existe aucun recensement officiel des familles les plus endeuillées, l'observation de patronymes identiques traduit la disparition de nombreuses fratries.

Les rites mortuaires manifestent l'attachement porté au défunt par ses proches. Or de nombreuses familles ont été privées de la plupart de ces rites. Bien souvent, seul le temps de la commémoration a pu être pleinement réalisé. De nombreuses épitaphes traduisent ce deuil inachevé.

Bien qu'aucune épitaphe ne soit en mesure d'exprimer à leur juste valeur les sentiments de chagrin des familles, certaines apparaissent comme particulièrement émouvantes.





## La mise en avant de certaines situations sociales

Sur certaines plaques apparaît la revendication d'une identité sociale du défunt. Outre les professions de droit (avocat, notaire), figurent également des instituteurs, dont les « capacités » et la position dans la société (liens avec les familles et les pouvoirs locaux) leurs ont permis d'acquérir une place sociale reconnue.



## L'expression de la religion

La scène de la plaque ci-dessous est inspirée d'une Pietà (Vierge pleurant le Christ qu'elle tient sur ses genoux) et représente le soldat mort dans les bras d'une femme, certainement sa mère.

Des épitaphes à caractère religieux ont été relevées sur de nombreuses plaques, évoquant bien souvent l'idée d'une vie après la mort.

Si les carrés militaires sont constitués en grande majorité de croix chrétiennes, ils comptent également quelques tombes musulmanes, constituées d'une stèle portant l'épithaphe en arabe : « hadhâ qabr al-mahrûm » (« Ceci est la tombe du rappelé à Dieu »).



## Une symbolique funéraire traditionnelle

La grande majorité des plaques en porcelaine présente un liseré noir (symbole du deuil) et/ou doré (élément décoratif).



Les pensées sont une allégorie végétale couramment utilisée, évoquant le souvenir.

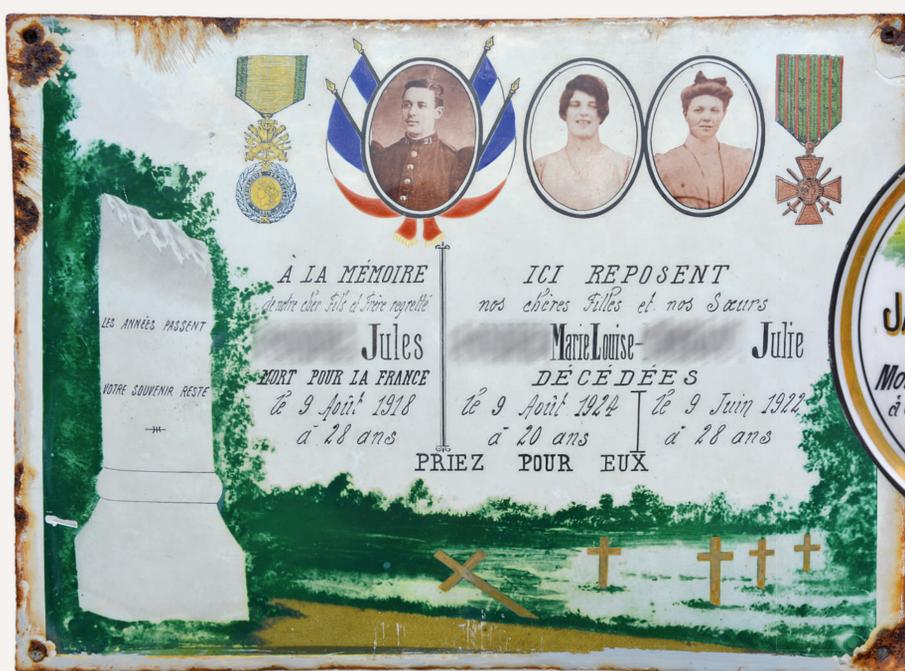


Le laurier a un feuillage persistant suggérant l'éternité. Il est aussi associé à la gloire. La combinaison des deux notions peut se traduire par la gloire éternelle.

La branche de chêne arrachée à l'arbre suggère la mort mais aussi la vie ou la renaissance si elle porte des glands.

La colonne brisée évoque la mort prématurée d'un jeune homme ou d'un homme en pleine force de l'âge. Cette représentation se retrouve également sur de nombreux monuments aux morts.

Symbole de l'absence, la représentation d'un cimetière évoque le deuil mais également la mémoire.





## La catastrophe ferroviaire de Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie)

L'accident ferroviaire de Saint-Michel-de-Maurienne, qui s'est produit le 12 décembre 1917 dans les Alpes, est encore aujourd'hui le plus grave accident ferroviaire survenu en France. Ce jour-là, un train rempli de permissionnaires revenant du front italien dérailla dans la descente de la vallée de la Maurienne entre Modane et Saint-Michel-de-Maurienne faisant 425 morts. Au moins quatre Creusois figurent au rang des victimes (deux possèdent une plaque commémorative). Le gouvernement a imposé le silence à la presse française qui n'a quasiment pas relaté cette tragédie nationale. L'accident est resté classé secret militaire pendant plusieurs années.

## Le torpillage du Gallia

Le 4 octobre 1916, le Gallia, un croiseur auxiliaire de l'armée française, est torpillé par un sous-marin allemand au sud de la Sardaigne. Plus de 1300 soldats disparaissent dans la plus grande catastrophe maritime de la Grande Guerre. Comme le décriront certains rescapés : « En quelques minutes, un tourbillon, une vague énorme recouvre le navire puis plus rien, que de l'écume, des épaves, des noyés et le grand silence ».



## La catastrophe ferroviaire de Lothiers (Indre)

Le 7 décembre 1918, un mois après la signature de l'armistice, se produit l'un des plus graves accidents ferroviaires de France, entre Lothiers et Luant. Un train de permissionnaires qui patiente en gare de Lothiers est percuté à grande vitesse par un second train de militaires, entraînant la mort de 70 soldats (dont au moins un Creusois) et en blessant 151 autres. Les 700 à 800 soldats indemnes mettront plus de 24 heures à les extraire des débris des wagons.



englouti dans le «GALLIA»  
LE 6 OCTOBRE 1916

*Mort pour la France dans la catastrophe  
de Modane (Savoie) le 19 Décembre 1917, à l'âge*

*Décédé des suites de blessures de  
l'accident de chemin de fer de Lothiers (Indre)  
le 14 Décembre 1918 âgé de 34 ans*

## Une plaque à l'initiative d'un village

A Fransèches, au village de Lascaux, les habitants ont fait apposer sur la croix du village une plaque en porcelaine pour rendre hommage à leurs soldats tués au cours des deux conflits mondiaux. Il s'agit de la seule plaque de ce genre recensée sur le département.



## Un art funéraire caractéristique

### Les couronnes en porcelaine

Avec le conflit, les objets funéraires sont produits en masse. L'une des spécialités de la porcelaine de Limoges connaît ainsi un nouvel essor : les couronnes mortuaires, tricolores pour les soldats morts pour la France.

### Les ornements en perles

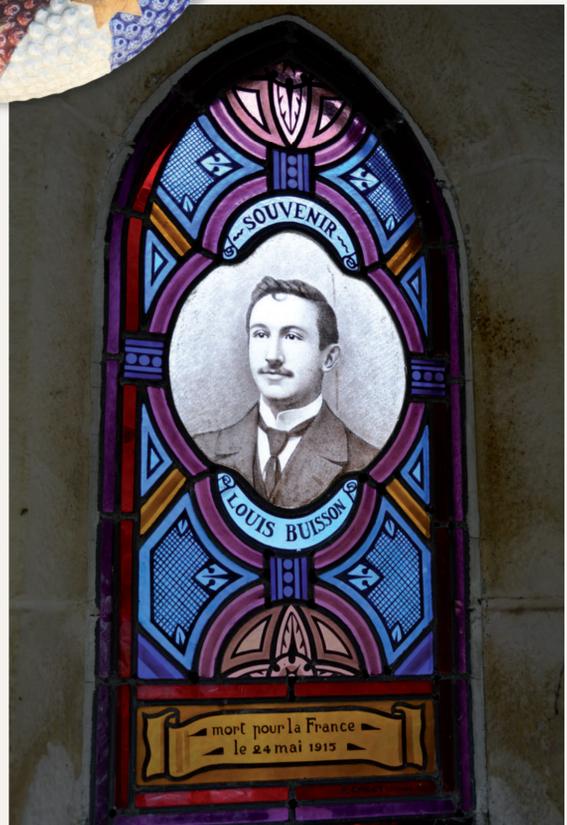
Très utilisés au début du XX<sup>e</sup> siècle, les ornements étaient constitués de perles en verre, de tailles et de couleurs différentes, enfilées sur des fils de fer pour former des éléments de décor (fleurs, feuillages...). Avec la Première Guerre mondiale sont apparus des ornements en perles tricolores mais très peu ont été conservés.

### Les vitraux funéraires

Dans certaines chapelles funéraires, des vitraux commémoratifs remplacent les plaques funéraires.

A Saint-Dizier-Leyrenne, une œuvre du limougeaud Francis Chigot, rénovateur du vitrail français, rend hommage à Louis Buisson, tombé en 1918 dans la Marne.

A Lupersat, une série de trois vitraux rend hommage à Louis Lejeune tué en 1916 à Douaumont. Œuvre du peintre verrier A.Laverdet, cette série représente le jeune homme à trois âges différents : enfant, jeune adulte et soldat.



# 100 ans plus tard

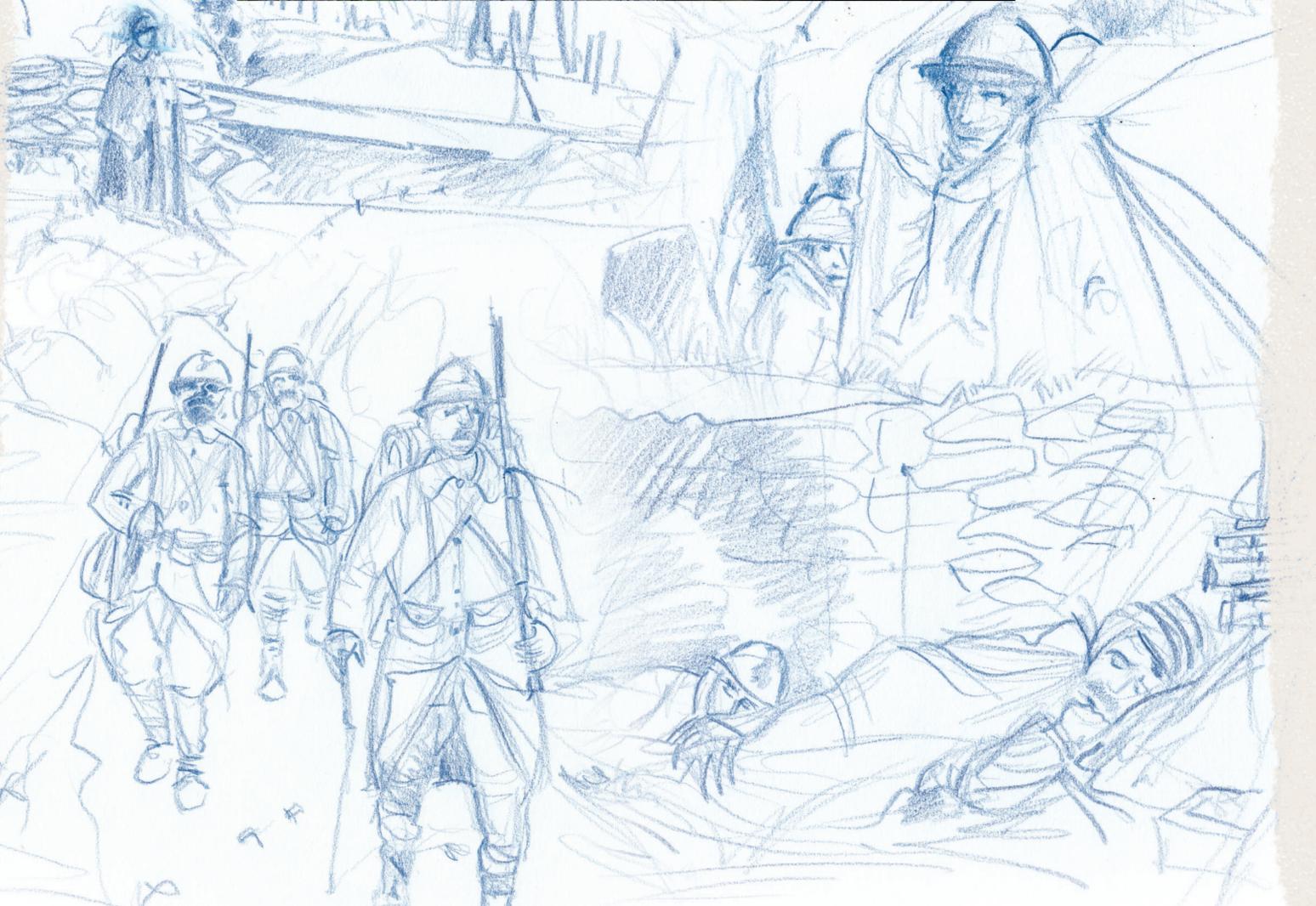


Le soin que les familles des soldats apportent encore 100 ans après la fin du conflit à l'entretien et la restauration des plaques de leurs aïeux morts pour la France reflète l'impact de la Grande Guerre sur les Creusois.

Le travail de recensement a ainsi fait apparaître des restaurations de plaques intégrant l'ancienne plaque en porcelaine ou en métal émaillé, témoignant de la volonté toujours présente de préserver et de transmettre cette mémoire.

Certaines municipalités entretiennent le souvenir de ces soldats en déposant chaque 11 novembre une fleur sur la tombe de chacun d'entre eux.

A l'origine souvenirs personnels, les plaques funéraires des soldats creusois de la Première Guerre mondiale sont aujourd'hui devenus des souvenirs collectifs et constituent un patrimoine mémoriel de premier plan.



« Aux générations futures, je dirais :  
soyez les messagers de la paix...  
Soyez les passeurs de la mémoire de la Grande Guerre,  
car cette tragédie ne devra jamais être oubliée.  
Sinon elle risque de recommencer. »

Charles Kuentz, France,  
dernier vétéran français de l'Armée Impériale de Guillaume II,  
Dernières Nouvelles d'Alsace du 09 avril 2005.



**Bibliographie sommaire**

Ouvrage collectif. La Creuse dans la Grande Guerre. Edition Patrimoine de la Creuse. Mars 2009  
CAPOTS., VALADE J.-M. Limousin 14-18, Un abécédaire de la Grande Guerre en Corrèze, Creuse et Haute-Vienne. Les Ardents Editeurs. Collection [carrément patrimoine]. Octobre 2008.  
FERRER J.-M., GRANDCOING P. Des funérailles de porcelaine : l'art de la plaque funéraire en porcelaine de Limoges au XIXe siècle. Editions Culture et Patrimoine en Limousin. Avril 2000.  
LE NAOUR J.-Y. Le Soldat inconnu. La guerre, la mort, la mémoire. Editions Gallimard. Septembre 2008.  
ROBERT M. Limousin Retour à la terre... Patrimoine funéraire en Limousin. Editions Maiade. Mars 2012

